

Octobre 2011

Numéro 232

LE SAINTE ANNE

Prieuré Sainte-Anne
Avenue de Beauvais
22100 LANVALLAY



Tél. 02.96.39.56.70
Fax. 02.96.39.99.53
Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Paraît le dernier dimanche du mois

Lanvallay, Saint-Malo, Saint-Brieuc, Guer, Rennes, École Sainte-Marie, Cours Sainte-Anne

É
D
I
T
O
R
I
A
L

Par M. l'abbé Jacques Mérel

Et Cum Spiritu Tuo

Ce bulletin me donne pour la 1^e fois l'occasion de m'adresser à vous. Profitons-en pour faire les présentations ! Ordonné prêtre en 1997, j'ai eu d'abord la joie -coup d'œil de la Providence- de célébrer la Sainte-Anne à Lanvallay, mes origines familiales se situant en Ille-et-Vilaine, à l'ombre de Notre-Dame de la Guerche, à 40 Km au sud-est de Rennes. Je fus d'abord envoyé au séminaire des Etats-Unis, à Winona dans le Minnesota, pour y enseigner la philosophie, ainsi que le chant grégorien et le latin. Trois ans plus tard, en 2000, je fus déplacé au séminaire d'Ecône et y continuai mes activités philosophiques. Puis en 2004 je fus muté au prieuré d'Unieux, dans la Loire, près de Saint-Étienne. Là j'ai découvert un apostolat plus de « terrain », une propriété magnifique mais nécessitant bien entendu beaucoup d'entretien (notamment des murs d'enceinte de la propriété, presque tous porteurs, car le prieuré d'Unieux est établi sur une colline où rien n'est plat). Unieux, c'est aussi une très bonne école primaire avec internat, installée dans un château qui fait la joie et des souvenirs inoubliables pour les petits internes. Le prieuré d'Unieux a aussi le privilège de posséder une communauté de sœurs de la Fraternité Saint-Pie X, qui participent notamment à la vie de l'école et communiquent à tous leur esprit religieux. Unieux dessert la chapelle Notre-Dame du Rosaire à Roanne et du même coup organise chaque année un pèlerinage en l'honneur du Sacré-Cœur à Paray-le-Monial, sanctuaire situé à une heure au nord de Roanne. Enfin il faut signaler le pèlerinage au Puy-en-Velay, grand et antique centre marial français. Ce pèlerinage fut relancé en 2007, après le grand jubilé de 2005, afin de préparer le prochain (et dernier, car le suivant est en 2157 !) jubilé de 2016.



Cette brève description de l'apostolat d'Unieux vous montre aussi dans quel contexte M. l'abbé Barrère commence lui aussi un nouvel apostolat, puisque les Supérieurs nous ont non seulement mutés mais permutés de postes ! Il faut garder dans vos prières M. l'abbé Barrère, avec un esprit d'action de grâces, pour tous les bienfaits de Notre-Seigneur et de Notre-Dame reçus par son intermédiaire, durant onze années, dont dix comme prieur.

Parallèlement au prieuré de Lanvallay, je suis aussi nommé doyen d'un doyenné du reste tout neuf, le doyenné de Saint-Malo. Ce doyenné, à taille plus humaine que le précédent doyenné de Bretagne, regroupe les prieurés de Guipavas près de Brest, Lanvallay et Gavrus près de Caen. Il comprend aussi l'école Sainte-Marie de Saint-Père. Le doyenné bénéficie par ailleurs de la présence religieuse de trois communautés des sœurs dominicaines de Fanjeaux (Guipavas, Kernabat et Saint-Manvieux) et de deux communautés des petites sœurs de Saint François d'Assise (Le Trévoux et Traonfeunteuniou). En comptant les aumôniers des religieuses, nous sommes au total 16 prêtres et trois frères. Le doyen s'efforce de coordonner les œuvres et l'apostolat dans le doyenné. Il a un rôle aussi de conseil auprès du Supérieur de district, quand celui-ci le juge bon. Il

faut noter aussi les deux récollections annuelles du doyenné, occasions pour vos abbés et frères de se retrouver, de reprendre des forces, de coordonner leurs travaux, et surtout de se recentrer sur Dieu. Ils se confient tous d'hors et déjà à vos prières !

M. l'abbé Barrère, en partant, vous a exprimé toute sa charité sacerdotale en désirant pour vous le plus grand bien que l'on doit désirer, à savoir que le Seigneur soit avec vous. C'est la parole du prêtre à la

(Suite page 2)

(Suite de la page 1)

messe : *Dominus vobiscum*. Eh oui, quand on a le Seigneur en nous, par sa grâce et la vie de la grâce, on a tout ! Avant de se retourner vers les fidèles, le prêtre baise la pierre d'autel, qui représente spécialement Notre Seigneur, et les lèvres et le cœur ainsi purifiés par ce saint baiser, il transmet la charité de Notre Seigneur aux fidèles et attire leur attention pour qu'ils s'unissent à la prière du prêtre et y unissent tous leurs désirs et intentions.

Votre nouveau prieur et ses confrères se confient à vos prières, qui elles aussi peuvent bien se résumer en ces quelques mots : *et cum spiritu tuo*. C'est la réponse des fidèles, touchés par la sollicitude du prêtre à leur égard, qui lui retourne son souhait.

Le Rosaire

Le mois du rosaire revient. C'est une grâce vraiment que ce coup de pouce annuel pour nous encourager à dire le chapelet, et même le rosaire. Faisons aimer l'*Ave Maria* à notre famille et même simplement le nom de *Marie*, à utiliser comme oraison jaculatoire en tout temps.

Le rosaire est plus que 3 chapelets, comme un puzzle est plus que 3 tiers de puzzle. Quand on s'est lancé pour de bon dans un grand puzzle, on ne s'arrête pas au tiers, on veut voir toute l'image.

Marie conservait toutes choses en son cœur, dit l'Évangile. Là est la clé du rosaire. Notre vie est un combat pour une union toujours plus intime avec Notre Seigneur ; combat lancé dès le paradis terrestre : *Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta race et la sienne. Elle te brisera la tête, et tu tâcheras de la mordre au talon*. Cette union est un amour, qui suppose une connaissance intime. Or celle-ci existe dans le cœur de Marie. Notre Dame a été toute sa vie parfaitement associée à Jésus, son âme est en parfaite harmonie avec Lui. Dire le rosaire, c'est donc entrer dans l'attitude intérieure de contemplation de Marie, repasser dans notre cœur, en sa compagnie, toute la vie de Notre Seigneur, pour s'unir à Lui à notre tour.

Voilà donc un moyen tout simple, accessible à tous, pour nous imprégner tous les jours de la vie de Jésus à l'école de Marie. Le rosaire est simplement une méditation de la vie de Notre Seigneur, un recueillement pour s'attacher aux mystères, et en

Les fidèles, à leur tour, désirent que Notre Seigneur soit avec le prêtre célébrant, et désirent particulièrement que ce soit son esprit qui soit rempli de Notre Seigneur, et qu'ainsi, non seulement la sainte Messe mais aussi toutes les actions quotidiennes du prêtre soient sous l'emprise de l'esprit de Notre Seigneur. Bien chers fidèles, merci de prier la sainte Vierge et sainte Anne pour vos prêtres afin qu'il en soit bien ainsi ; priez pour que vos abbés soient le plus proche possible de Notre Seigneur en esprit, afin que quand vous les approchez, vous puissiez vous approcher en fait de Notre Seigneur et de son Sacré-Cœur enflammé de charité pour les âmes et de zèle pour la gloire de son Père.

recueillir les fruits : l'humilité, la contrition, l'espérance... Avec ce puzzle de la vie du Sauveur, en 15 pièces, nous voilà armés vraiment pour redescendre à notre devoir quotidien avec le recueillement, la force, le renoncement, l'élan nécessaires.

Chacun a ses propres forces, en est avec Dieu à un certain point. Ce qu'il faut c'est s'efforcer d'avancer sur le chemin spirituel de l'union avec Notre Seigneur, à laquelle notre saint baptême nous destine. En avançant, nous verrons la force du rosaire, nous verrons que le seul chapelet est un peu fade, qu'il nous prive d'une partie de Notre Seigneur.

Certains sont très pris... le puzzle paraît trop grand. Qu'ils réunissent déjà quelques pièces. Je leur souhaite vraiment de ressentir cette peine intime de ne pouvoir encore tout assembler pour se délasser complètement de leurs travaux et refaire leur âme.

Quand on y réfléchit, on trouve bien des moments où on peut dire au moins une dizaine, comme les queues de supermarché ou de station-service ! On peut dire aussi une partie du rosaire en conduisant. Il y a le chapelet en famille. On peut dire aussi une dizaine en se levant, une en se couchant. Une dizaine se dit en 4 minutes environ.

Il est certain que par le rosaire nous préserverons la chasteté, l'éloignement de l'esprit du monde, nous réchaufferons nos foyers de sainte ferveur, nous orienterons nos âmes vers Dieu, nous serons utiles au salut d'autres âmes. Tout cela est au fond de notre poche !

Abbé Mérel



La situation actuelle de l'Église

Sermon des ordinations à Écône, le 29 juin 2011 par Mgr de Galarreta

Pour nous encourager à persévérer dans la longue croisade de récitation du chapelet pour l'Église, demandée par Mgr Fellay depuis Pâques 2011.

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.
Ainsi soit-il.

Excellences, chers confrères, chers ordinands, mes bien chers frères, nous voici réunis encore une année de plus, ici au séminaire d'Écône, la maison-mère de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie-X, afin de conférer le diaconat et le sacerdoce, afin d'accomplir par là ce qui constitue la vocation et la mission de la Fraternité. Il s'agit de transmettre, conserver, vivre le sacerdoce catholique, afin d'assurer la pérennité de la foi et de l'Église catholique.

Le prêtre est un *alter Christus*, un autre Christ ; il agit *in persona Christi*, dans la personne du Christ. C'est donc vraiment le sacerdoce du Christ parmi nous, c'est la présence du Christ parmi nous. Le prêtre assure la continuité des bienfaits de l'incarnation de Notre Seigneur, de sa vie, son enseignement, sa grâce, de sa rédemption. Et c'est là, vraiment, ce qui est l'essentiel, au travers de cette crise, crise de la foi, crise de l'Église ; et il est évident que nous ne pouvons pas nous abstraire, ignorer la situation dans laquelle nous sommes, et surtout la situation de la Sainte Église.

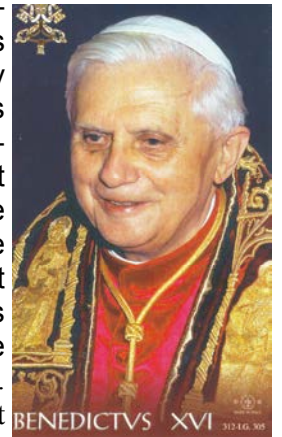


À vrai dire, pour l'essentiel, rien ne change. Pour l'essentiel, il n'y a rien de changé. Mgr Lefebvre avait bien vu, et défini, quel est le mal de notre temps, de la société et surtout le mal dans l'Église ; et ce mal s'appelle tout simplement le libéralisme. C'est cette conciliation,

cet essai de conciliation, entre l'Église et le monde, entre la foi catholique et les principes libéraux, entre la religion catholique et la pensée issue de 89. Tout est là, tout le problème gît là. Tout le reste, ce sont des justifications théoriques, subtiles, sophistiquées, modernistes, théologiques modernistes, pour justifier cette adaptation faite par le concile Vatican II et par les autorités avec le monde issu de la Révolution, avec le monde libéral.

Et je voudrais vous citer quelques paroles du alors cardinal Ratzinger, qui affirme avec simplicité et clarté précisément cela. Et par un souci de fidélité et de précision, je vais vous les lire. Elles sont assez courtes.

« Vatican II avait raison de souhaiter une révision des rapports entre l'Église et le monde, car il y a des valeurs, qui même si elles sont nées hors de l'Église, peuvent, une fois examinées et amendées, trouver leur place dans sa vision. » 2^e texte : « Le problème des années 60 était d'acquérir les meilleures valeurs exprimées par deux siècles de culture libérale. » Et le 3^e texte. D'abord le pape actuel, Benoît XVI, alors cardinal Ratzinger,



montre comment c'est la constitution *Gaudium et Spes* qui est le testament du concile, qui déclare son intention et définit sa physionomie ; et alors il dit ce qui suit : « Si l'on cherche un diagnostic global du texte de *Gaudium et Spes*, on pourrait dire qu'il est, en liaison avec les textes sur la liberté religieuse et sur les religions du monde, une révision du *Syllabus* de Pie IX, une sorte de contre-*Syllabus*. Le texte joue le rôle d'un contre-*Syllabus* dans la mesure où il représente une tentative pour une réconciliation officielle de l'Église avec le monde tel qu'il était devenu depuis 1789. » Voilà des textes et des affirmations assez clairs. C'est un aveu d'importance capitale, autorisé, et qui nous dispense de prouver ces affirmations. Si eux-mêmes confessent que c'est comme cela, plus besoin que nous le prouvions. Vatican II a été bel et bien une conciliation de la religion catholique, de la foi de l'Église, avec le libéralisme, avec la Révolution et les principes de la révolution française, et même, comme le pape le dit ailleurs, de la pensée de la foi avec la pensée des Lumières.

Et ces affirmations appellent plusieurs réflexions, plusieurs remarques.

Car tout d'abord, comment est-il possible qu'il y ait des valeurs touchant si essentiellement l'ordre naturel et surnaturel – et pour s'en convaincre, il suffit de regarder l'Église avant et après le concile –, comment peuvent-elles, ces valeurs, naître en dehors de l'Église ? Alors l'Église n'est pas la dépositaire de la Vérité, l'Église catholique n'est pas la vraie Église ? Et alors d'autre part, la vérité évolue au gré de l'histoire et du temps, des cultures et des lieux.

(Suite page 4)

(Suite de la page 3)

Ensuite, il n'est pas vrai de dire que ce sont des valeurs nées en dehors de l'Église. Déjà un auteur comme Chesterton disait que les idées de la révolution française, ce sont des idées catholiques devenues folles. Et nous pourrions dire avec plus de précision : ce sont des vérités catholiques indûment transposées dans l'ordre naturel ; des idées qui sont vraies dans l'ordre surnaturel, et avec des limites, mais transposées directement dans l'ordre naturel. Et alors, si vraiment le concile Vatican II avait pris les valeurs libérales et les avait corrigées, purifiées et amendées, alors on aurait retrouvé tout simplement la vérité catholique de toujours, puisque ce sont des vérités chrétiennes déformées. Le libéralisme est une hérésie chrétienne, catholique, de par son origine je veux dire.

Ensuite, c'était quand même téméraire de vouloir cette conciliation, alors qu'un magistère constant des papes pendant deux siècles et demi a condamné ces valeurs, ces supposées valeurs. Elles étaient condamnées en gros et en détail. Et était même condamné non seulement la possibilité d'une telle conciliation, mais même il était condamné d'affirmer la nécessité d'une telle conciliation ; c'est *le Syllabus*, c'est Pie IX. Et là, il y a un des péchés originels du concile. Très souvent, ils nous mettent devant les yeux le magistère et l'autorité. Souvent c'est le seul argument qu'ils ont. Alors que eux, ils ont commencé par se débarrasser d'un magistère de deux siècles et demi et de faire précisément ce que les papes avaient à l'avance condamné. C'est plus que téméraire.

Ensuite, on cherche une conciliation avec le monde, avec un monde éloigné et opposé à Dieu ; éloigné de Dieu, opposé à Dieu. Voyez le monde, il suffit de regarder autour de nous pour comprendre de quel monde il s'agit. Or, l'Écriture est très claire. Saint Jean nous dit : « Tout ce qui vient du monde est concupiscence de la chair, concupiscence des yeux et orgueil de la vie. » Et l'apôtre saint Jacques disait aux chrétiens : « Adultères ! Ne savez-vous pas que l'amitié de ce monde, c'est une inimitié contre Dieu ? Qui-conque veut donc être ami de ce monde se rend et s'établit ennemi de Dieu. »

Car en dernière instance, quelle est l'essence et la substance, le noyau de cette pensée libérale ? Les papes et les grands auteurs du 19^e et du 20^e siècle ont déjà tout dit.

C'est tout d'abord le naturalisme. C'est la négation de l'ordre surnaturel, de la révélation, de la grâce, et en conséquence et dans cet ordre, négation de l'Église, du Christ, de Dieu. Le naturalisme cohérent aboutit à l'athéisme. Et le communisme est là pour nous le rappeler. On n'avait jamais vu une telle horreur dans l'histoire de l'humanité.

Deuxièmement, c'est l'esprit d'indépendance et de rébellion. Indépendance par rapport à tout, indépendance de l'homme, de l'intelligence par rapport au vrai, de la volonté par rapport au bien, de l'homme par rapport à Dieu, par rapport à l'autorité. Et troisièmement, c'est la déification de l'homme. Déjà saint Pie X le signalait. L'homme se substitue à Dieu. Il se fait Dieu, et il s'ordonne sa gloire à lui-même, et la création à lui-même.

Donc on a tenté, on a essayé une conciliation avec ces idées-là, foncièrement et radicalement contraires à la foi catholique, mais tout simplement à l'ordre naturel, à la réalité. Bien sûr, puisqu'il s'agit d'une tentative de conciliation, ils n'ont pas réaffirmé ces principes tels quels. Ils n'ont pas nié l'ordre surnaturel, mais ils l'ont réduit et inclus dans la nature. Ils n'ont pas nié l'Église, mais ils ont mis l'Église au service du monde, le Royaume des Cieux sur la terre au service du monde, et au service de cette entreprise humaniste de l'unité du genre humain et de la paix, toujours dans l'ordre naturel. Voyez Assise par exemple, Assise 3, qui est présenté tel quel, comme ça. Ils n'ont pas nié le Christ. Mais ils ont mis le Christ au service de l'homme. Le Christ est uni à tout homme. Il révèle l'homme à l'homme, et avec sa grâce il fait que l'homme soit un parfait homme. Voilà leur doctrine.

Ils n'ont pas affirmé l'indépendance absolue de l'homme par rapport à Dieu. Mais ils sont passés de l'ordre objectif à un ordre subjectif. Objectivement parlant, oui, il y a un Dieu, il y a une vraie religion, il y a une vérité, l'homme aurait une obligation morale d'y adhérer. Mais



de toutes façons, quoi qu'il arrive, l'homme se sauve en suivant sa conscience, sa vérité, et surtout en exerçant sa liberté. Car c'est là la dignité ontologique et sacrée de l'homme : l'exercice de la liberté ; non dans le sens traditionnel : la liberté de se mouvoir dans le bien ; mais le simple fait d'élire entre le bien et le mal ; l'homme trouve là sa perfection et son salut.

Ils n'ont pas affirmé la divinité de l'homme, mais ils ont opéré ce retour anthropologique par le personnalisme, qui a mis le bien commun et tout bien commun au service de l'homme, individuellement, de la personne. Et en dernière instance, on met au service de la personne le bien commun divin, universel, suprême, qui est Dieu ; car Dieu est le bien commun suprême. C'est pour cela que le concile affirme que l'homme est la seule créature que Dieu aime pour elle-même -que Dieu aime pour elle-même !-, et que Dieu trouve sa gloire dans la gloire de l'homme. Non pas dans la gloire que l'homme rend à Dieu, mais dans la glorification de l'homme. Et donc ça y est, nous avons le même but que les libéraux, les humanistes et les révolutionnaires ! Pas de problème ! On cherchera tous la glorification de l'homme, et par là on obtiendra aussi la gloire

(Suite page 5)

(Suite de la page 4)

de Dieu. Mais alors Dieu est fini et perfectionné par la gloire de l'homme. Rien de moins.

Voyez comment elle est impossible, cette conciliation. Et ils ont appliqué rigoureusement toutes les conséquences. Mgr Lefebvre nous disait : « Ils l'ont découronné. » Oui, ils ont systématiquement méconnu la primauté et la royauté de Notre Seigneur, ses droits, les droits de Dieu. On est pour les droits de l'homme, négation des droits de Dieu. La déclaration des droits de l'homme ! Et ils ont découronné Notre Seigneur en Lui-même, dans ses droits, par la liberté de conscience, par la liberté de pensée, par la liberté du péché, par la liberté des cultes, par la liberté religieuse. Il a été découronné, vraiment. Mais ils ont découronné aussi Notre Seigneur dans son Église par l'œcuménisme, car si le Christ est roi, l'Église est la reine. Et ils ont découronné Notre Seigneur dans son vicaire et dans ses évêques, les princes, par la collégialité et par la démolition, en dernière instance, de toute autorité. Voilà la pensée avec laquelle le concile a tenté la conciliation. Et alors bien sûr, maintenant, il y a la conciliation de la conciliation. Entendez l'herméneutique de la continuité. Et il y en a même qui nous ressemblent ou qui étaient des nôtres et ne sont plus des nôtres, qui tentent la conciliation de la conciliation de la conciliation. Alors peine perdue. Leur entreprise est vouée à l'échec d'avance.

Bonum ex integra causa, malum ex quocumque defectu. Le bien procède d'une cause ou de causes totalement bonnes, intègres ; le mal, de n'importe quel défaut dans la cause. Mais en plus, ici, il s'agit d'un défaut essentiel, car c'est l'essentiel de la pensée libérale qui est totalement et radicalement contraire à la foi catholique, c'est la chose elle-même qu'on cherche à concilier qui est contraire. On ne peut pas faire un cercle carré. C'est impossible. On ne peut même pas le concevoir. C'est du bon sens. On peut demander à quelqu'un de Martigny si on peut aller en même temps à Rome, la ville éternelle, et à Paris, la cité des Lumières. Demandez-lui si on peut prendre d'ailleurs le même chemin pour arriver à ces deux termes. En Espagne, on dit que cela revient à mettre un cierge à Dieu et un autre cierge au diable, au démon. Eh oui. Déjà l'apôtre saint Paul l'avait dit plus ou moins en ces termes : « Ne vous attachez pas avec les infidèles d'un même joug. Car quelle société peut-il y avoir entre la Justice et l'iniquité, quelle conciliation entre la lumière et les ténèbres, quel accord entre le Christ et Bélial, entre le fidèle et l'infidèle, entre le

temple de Dieu et le temple des idoles. » Or, dit saint Paul, le temple de Dieu c'est l'Église. Alors, quelle conciliation peut-il y avoir ? Aucune.

Et si Mgr Lefebvre nous a signalé avec précision le mal, il nous a dit aussi avec précision et clairvoyance le remède, il nous a signalé le remède. C'est Notre Seigneur Jésus-Christ, et c'est plus précisément le Christ-Prêtre et le Christ-Roi. Il n'y a pas de salut, il n'y a pas de rédemption possible, ni pour les individus ni pour les sociétés, en dehors du sacerdoce et en dehors de la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ. Car il accomplit sa mission et par son sacerdoce et par sa royauté. Personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé par la main de Dieu, le Christ Jésus, dit saint Paul ; et saint Pierre, qui dit dans le même sens : « La pierre qui a été rejetée par les architectes, par les constructeurs, est devenue la pierre d'angle. Car il n'y a pas de salut dans aucun autre, dans personne d'autre, si ce n'est dans Notre Seigneur Jésus-Christ, et il n'y a pas d'autre nom sous le ciel par lequel les hommes puissent être sauvés, que le nom de Notre Seigneur Jésus-Christ. Lorsque saint Paul, dans l'épître aux Éphésiens, veut fonder notre espérance fermement, il nous rappelle comment Dieu le Père a déployé sa puissance et la puissance de sa force, en ressuscitant Notre Seigneur des morts et en le faisant s'asseoir à sa droite, et mettant sous Lui, sous son autorité, toute principauté, toute autorité, toute domination, tout trône, et tout ce qui peut se nommer en ce siècle et dans le siècle à venir. Donc Dieu Lui a tout soumis, en ce siècle et dans le siècle à venir ; et il l'a constitué chef de l'Église, qui est son corps ; l'Église, la plénitude de celui qui est tout en tous. Le Christ est tout en tous dans l'Église. Et Dieu Lui a soumis tout. Dans l'épître aux Hébreux, l'apôtre est encore plus clair. En cela qu'il Lui a tout soumis, il n'a rien laissé qui ne Lui soit pas soumis. Il n'a rien laissé en dehors de son empire, de sa royauté. Et donc, *oportet illum regnare*, il faut qu'Il règne. Et de là, l'idéal du prêtre, du sacerdoce, c'est de tout fonder en Notre Seigneur Jésus-Christ, de tout instaurer, de tout restaurer dans le Christ, mais aussi de tout réunir, récapituler, de tout ordonner à Notre Seigneur Jésus-Christ. Tout est à vous, vous êtes au Christ, le Christ est à Dieu. Voilà le dessein de Dieu de toute éternité : de tout restaurer, de tout réunir dans le Christ. Et en dehors de son sacerdoce et de sa royauté, la vie de l'homme est un cauchemar sans issue. Et nous le voyons bien dans la société dans laquelle nous vivons. Il n'y a ni vérité, ni ver-



Et de là, l'idéal du prêtre, du sacerdoce, c'est de tout fonder en Notre Seigneur Jésus-Christ, de tout instaurer, de tout restaurer dans le Christ, mais aussi de tout réunir, récapituler, de tout ordonner à Notre Seigneur Jésus-Christ. Tout est à vous, vous êtes au Christ, le Christ est à Dieu. Voilà le dessein de Dieu de toute éternité : de tout restaurer, de tout réunir dans le Christ. Et en dehors de son sacerdoce et de sa royauté, la vie de l'homme est un cauchemar sans issue. Et nous le voyons bien dans la société dans laquelle nous vivons. Il n'y a ni vérité, ni ver-

(Suite page 6)

(Suite de la page 5)

tu, ni grâce, ni salut, ni rédemption, ni justice. Tout cela nous vient par Notre Seigneur, par son sacerdoce, par sa royauté. Je suis la voie, la vérité et la vie. Et donc, chers confrères, chers ordinands, la vie du prêtre est justement de soumettre toute intelligence à Notre Seigneur Jésus-Christ, qui est la vérité, et toute volonté à Notre Seigneur Jésus-Christ, qui est la vie, et d'offrir à tous les hommes la seule voie de salut, qui est Notre Seigneur Jésus-Christ.

Si les choses sont comme cela, quelqu'un pourrait me dire : mais alors pourquoi avoir des contacts avec ces gens-là ? Pourquoi aller à Rome ? Il semblerait que par principe, il ne faut pas avoir de contacts, aucun contact avec eux. Eh bien, c'est tout le contraire. Par principe il faut que nous ayons des contacts ; et par principe il faut que nous allions à Rome. Ensuite évidemment, c'est la prudence qui détermine les circonstances et qui détermine ce qu'il faut vraiment faire dans un cas concret. Mais par principe il faut y aller.

Et tout d'abord parce que nous sommes catholiques, apostoliques et romains.

Ensuite, si Rome est la tête et le cœur de l'Église catholique, nous savons que nécessairement la crise trouvera sa solution, la crise se résoudra à Rome et par Rome ; et en conséquence, le peu de bien que nous ferons à Rome est beaucoup plus grand que beaucoup de bien que nous ferons ailleurs.

D'autre part, *caritas Christi urget nos*, la charité du Christ nous presse. Il faut comprendre combien difficile il est de quitter l'erreur alors qu'on a vécu toute sa vie dans l'erreur ; qu'il est extrêmement difficile d'avoir la lumière et la force pour rompre avec tout un tas d'attaches, d'ordre naturel ; toute une vie vouée à cela, tout un enseignement ; avec la caution de l'autorité et les conséquences qui s'en suivent. Reconnaissons que cela n'est pas facile et ayons pitié, car enfin, ils ont besoin tout simplement de ce que nous avons déjà reçu gratuitement : la lumière et la grâce, car qu'est-ce que nous avons que nous n'ayons pas reçu ? Eh bien eux, ils ont besoin tout simplement de recevoir ce que nous avons eu la grâce de recevoir déjà, d'avoir déjà par la miséricorde et la largesse de Dieu. Donc la charité nous en fait un devoir. Ceux qui s'opposent farouchement et par principe à tout contact avec les modernistes, avec Rome, me rappellent un passage de l'Évangile, lorsque Notre Seigneur n'a pas été reçu dans une ville. Et alors Jacques et Jean, les fils du tonnerre, proposent à Notre Seigneur, s'Il le veut, de faire tomber du feu du ciel pour consumer cette ville. Et Notre Seigneur, indulgent, passe sur cet orgueil monumental mais naïf des apôtres –mais il y était quand même– ; comme si Notre Seigneur avait besoin d'eux pour résoudre les problèmes ! Et il répond aux apôtres : Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes. Eh oui, ils n'avaient pas encore reçu le Saint-Esprit, qui répand la charité dans nos cœurs, et ils ne savaient pas de quel esprit ils étaient. Ils étaient tombés dans le zèle amer. Et quel est cet esprit ? C'est l'esprit de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ce n'est pas trop compliqué, il faut regarder comment Notre Seigneur a fait devant ses ennemis,

ses adversaires. Eh bien, aussi bien saint Jean que saint Paul nous disent : « C'est en cela que nous avons vraiment connu l'amour de Dieu : que le Père nous a aimé, et le Christ a donné sa vie pour nous, alors que nous étions des pécheurs, alors que nous étions ses ennemis. C'est là surtout que se manifeste la charité de Dieu. Et nous avons cru en cette charité. » Alors nous devons faire de même. Cet amour de Notre Seigneur s'est manifesté comment ? Dans la guerre, les anathèmes, les condamnations, en faisant tomber le feu du ciel ? Non. Cette œuvre d'amour s'est accomplie par l'humilité, par l'humiliation, par l'obéissance, par la patience, par la souffrance, par la mort ; et en pardonnant encore ses ennemis sur la Croix. Et tout le long de sa vie, Notre Seigneur a déployé tous les moyens possibles, raisonnables, pour faire admettre la vérité de la part des Pharisiens, pour leur offrir le salut et le pardon. Voilà tout simplement ce que nous devons suivre. Je ne vois pas en quoi la fermeté doctrinale serait contraire à la souplesse, à l'ingéniosité et même à la hardiesse de la charité. Je ne le vois pas. Je ne sais pas en quoi l'intransigeance doctrinale serait contraire aux entrailles de miséricorde et au zèle missionnaire et apostolique par charité. On n'a pas à choisir : ou la foi ou la charité. On doit embrasser les deux. Et encore, sans la charité je ne suis rien. Même si j'ai une foi à déplacer les montagnes, si je n'ai pas la charité je ne suis rien. Si je donne ma vie pour les pauvres, si je n'ai pas la charité je ne suis rien. Lisez l'éloge, relisez l'éloge de saint Paul dans l'épître aux Corinthiens, l'éloge de la charité. Appliquez cela à la vie de Notre Seigneur, et vous saurez, sans confusion possible, vous saurez quel est l'esprit catholique, chrétien. La charité est patiente, la charité est bonne, elle n'est pas envieuse, la charité ne cherche pas son intérêt, elle ne rend pas, elle ne tient pas compte du mal, elle rend le bien pour le mal. La charité excuse tout, croit tout, espère tout, souffre tout. Voilà comment nous pourrions vraiment coopérer à la restauration de la foi, à cette restauration de toutes choses dans le Christ. Et si le remède consiste dans le Christ, dans le sacerdoce et dans la royauté du Christ, ce remède passe nécessairement par le cœur de notre Mère, la Très Sainte Vierge Marie. Notre Seigneur a été, est, et sera toujours le fruit exclusivement de la Vierge Marie, du cœur de Marie. C'est elle qui est la mère du Christ, mère de Dieu, la mère de tous les hommes, la co-rédemptrice du genre humain, la médiatrice de toutes les grâces, et celle qui distribue et qui donne toutes les grâces. Elle est vraiment la Reine de toute la création, Reine du Ciel et de la terre. Comme le dit saint Bernard, nous avons tout obtenu par la Vierge Marie, nous devons donc aller avec ferveur, dévotion, constance, au cœur de Marie, afin d'obtenir les grâces qui nous sont nécessaires ; et surtout cette vie forte, dans la foi, dans l'espérance, et dans la charité, car il nous faut aimer fortement, avec force. Allons donc vraiment et souvent, surtout par notre dévotion vraie et intérieure, au cœur de Marie, à ce trône de la grâce, afin d'obtenir le secours nécessaire au temps opportun, afin d'être, en dernière instance, de vrais chrétiens et de vrais prêtres de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.
Ainsi soit-il.

Une retraite de Saint Ignace pour hommes est prévue au Trévoux du vendredi 14 à 18h au mercredi 19 octobre à 20h.

Deux places sont disponibles dans une voiture ; contactez le 02 96 39 70 18

Pèlerinage de Lourdes

Propose : 2 places à l'aller le vendredi 21 octobre
et 1 place au retour le lundi 24 octobre
Contactez le : 02 96 86 31 29

Bien commun et action communale

Mercredi soir, 22 septembre, nous étions plus de trente fidèles venus des chapelles de Rennes, St Malo et Lanvallay à nous réunir pour parler de l'engagement que les catholiques peuvent et doivent prendre dans leur commune. Annoncée en chaire, cette réunion a suscité l'intérêt de nombreux fidèles, dont un certain nombre de jeunes ménages. Qu'ils en soient ici félicités.

La soirée a commencé par une présentation de nos objectifs par François de Penfentenyo, puis trois de nos amis, tous les trois conseillers municipaux, ont pris successivement la parole : Clotilde Laffon pour faire un petit rappel de Doctrine sociale de l'Eglise sur la nature sociale de l'homme et ses conséquences pratiques, Jean Louis Robin pour présenter la place de la commune au sein de l'inter-

communalité et l'évolution prochaine de la législation en la matière, Yannick de Charrette pour expliquer le fonctionnement d'un conseil municipal et la façon dont des catholiques peuvent influencer les décisions d'un maire.

Inutile de préciser que les questions ont été nombreuses, à la hauteur de l'intérêt des participants qui, tous, se rendent compte qu'on ne peut désertier le terrain de l'action communale, qu'on agisse en entrant au conseil municipal (échéance 2014...) ou en fondant une association locale.

La prochaine réunion se tiendra à la mi-décembre. D'ici là il a été convenu que chacun assistera à une séance de son conseil municipal pour se faire connaître des élus, analyser la teneur des débats et déceler des pistes pour de futures actions.

Le bien commun est l'affaire de tous, mais des catholiques en priorité.



L'Atelier du Cœur Immaculé de Marie

→ le : 16 octobre 2011 Vente de gâteaux dans les chapelles de : Lanvallay, Saint Malo, Rennes et Saint Briec.

Milice de Marie Réunion le samedi 8 octobre

Grande récollection paroissiale d'automne

Le dimanche 9 octobre 2011

La récollection sera prêchée par M. l'abbé Jacques Mérel. Thème : la sainte Messe.

Vous êtes tous conviés à cette journée destinée à faire croître la ferveur en chacun de nous.

Programme

Prédication aux deux messes - repas tiré du sac : 12h30 – Première instruction : 14h00
Chapelet médité : 15h00 - Deuxième instruction : 16h00, suivie de 15 minutes d'oraison personnelle
Vêpres et Salut du Saint-Sacrement à 17h30.

NB : Des personnes sont invitées à se faire connaître pour s'occuper des enfants.

NOS PETITES ANNONCES

PROPOSE

→ Un chauffe-eau. Voir sœur Anne-Marie

A LOUER

→ Dans une demeure historique de Saint-Malo, la maisonnière La Giclais, comportant parc chapelle et dépendances, les appartements suivants :
- 3 pièces + cuisine au RDC, 600 € par mois ;
- 3 pièces + cuisine à l'étage, 600 € par mois ;
- 8 pièces
S'adresser à l'abbé Yves Jausions, 22 bis rue Saint Louis, 35000 RENNES.

→ Saint Malo - Saint Servan ; grand T2 (39 m²)
1^{er} étage 410€ + 35€ (charges) eau comprise
Tél. 06 69 21 53 56

→ Dinan historique, T2 (26 m²) 2^{ème} étage
320€ + 10€ (charges) Tél. 06 69 21 53 56

CHERCHE

→ Maison avec jardin et atelier à Lanvallay proche Prieuré. Tél. 03 20 71 82 52

Annonces et nouvelles

- Intention de la Croisade Eucharistique d'octobre : *En réparation des outrages au Cœur Immaculé de Marie*
- Intention de la Croisade du Rosaire d'octobre : *Les missions catholiques et la propagation de la foi*
- Journées du chapelet continu d'octobre : Lanvallay et Guer le 10, Rennes le 18, St Malo le 28.
- Dimanche 16 octobre : Pèlerinage à Querrien. Rendez-vous à 15h00 sur la place de l'église du village de La Prénessaye. 2^e rendez-vous vers 16h00 à Saint-Sauveur. Vers 17h00, arrivée à Querrien, arrêt à la fontaine miraculeuse, procession jusqu'à l'église et prières de clôture. Fin du pèlerinage à 18h00.
- L'année a repris pour les servants de messe ! Que chacun soit ponctuel et surtout zélé pour la piété et le recueillement. Servir la messe, c'est s'unir au sacrifice de Notre-Seigneur de façon toute spéciale. Donc que chacun apprenne aussi le renoncement et soit heureux d'approcher de l'autel avec ou sans fonction et sans regarder celle des autres ! Il y a de la place dans le chœur !
- Croisade Eucharistique : les réunions vont reprendre à Lanvallay, avec Melle Sophie STOREZ et les abbés du prieuré. La 1^e réunion se tiendra le samedi 15 octobre, à 16h30, avec la messe à 18h00.



→ 1^e réunion du doyenné de Saint-Malo : vendredi 14 et samedi 15 octobre. Ces réunions sont importantes pour la cohésion des prêtres et de leur apostolat. Merci pour vos prières !

- Vendredi 21 au lundi 24 octobre : Pèlerinage à Lourdes. Le car est maintenu !
- La journée du chapelet continu d'octobre est fixée au 10 octobre pour Lanvallay
- Catéchisme : les bulletins d'inscription sont disponibles sur la table de presse. Les catéchismes reprendront le mercredi 5 octobre.
- À l'occasion de la récollection d'automne à Lanvallay, les Vêpres reprendront tous les dimanches à 17h30, suivies du Salut du Saint-Sacrement.

→ À Rennes, première messe chantée des lycéens et étudiants le mercredi 28 septembre à 18h30 : tous les jeunes sont invités à s'investir dans la chorale étudiante qui se forme à cette occasion et dans le service de l'autel.

Carnet du Prieuré

Baptême

- Marie-Ange ROLLOT, née le 1^{er} septembre 2011, baptisée le 10 septembre au prieuré Sainte Anne
- Pierre LAMBRECHTS, né le 12 septembre 2011, baptisé le 18 septembre à la chapelle St Pierre St Paul
- Alban de ROUVRAY, né le 14 septembre 2011, baptisé le 24 septembre à Kernabat
- Servane-Marie de PLUVIÉ, née le 18 septembre 2011, baptisée le 24 septembre à la chapelle Ste Anne à St Servan

Mariages

- Se sont donnés le sacrement de mariage
- Joseph RIBAUT et Elisabeth ROGER, le samedi 3 septembre 2011 au prieuré Sainte Anne
 - Thomas de VENÇAY et Élisabeth BEAUVAIS, le samedi 3 septembre 2011 à Thouars.

Funérailles

- Capitaine Jean-Michel THOMAS, le jeudi 7 juillet 2011, à l'âge de 30 ans. à la chapelle Sainte Anne à St Servan.

Vœux

- Alban FARGE a prononcé ses premiers vœux dans la Fraternité de la Transfiguration à Mérigny le 6 août.



Chapelle Saint-Hilaire (Saint-Brieuc)	Chapelle Sainte-Anne (Saint-Malo)	Chapelle du Sacré-Cœur (Lanvallay)	Chapelle Saint Yves (Guer)	Chapelle Saint Pierre et Saint Paul (Rennes)
48 rue de Brocéliande 22000 Saint-Brieuc	52 rue Jean XXIII 35400 Saint-Malo	Avenue de Beauvais 22100 Lanvallay	17 rue Rencontre 56380 Guer	44 rue du Manoir de Servigné à Rennes (route de Lorient)
Dimanche messe à 10h00	Dimanche messes à 8h30 et 10h	Dimanche messes à 8h et 10h30	Dimanche messe à 18h00	Dimanche messe à 10h00

-Prieuré Sainte-Anne : Messe à 11h00 sauf le vendredi : 18 h 30. Ces horaires peuvent être soumis à des modifications, indiquées le dimanche aux annonces. Chapelet tous les jours à 19h00.

-Saint-Malo : Messe célébrée le mardi et jeudi à 18h30 et les premiers vendredi et samedi du mois à 18h30 ; chapelet à 18h00 avant les messes.

-Saint-Brieuc : Messe célébrée le 1^{er} vendredi du mois à 18h30 et le premier samedi du mois à 10h00.

-Rennes : Messe le mercredi à 18h30 ; le 1^{er} vendredi du mois à 18h30 et le premier samedi du mois à 10h00.